

INTRODUCTION

Avec le confinement, la première phase du déconfinement, les équipes se sont retrouvées confrontées à la mise en place de contraintes sanitaires parfois très éloignées de leurs pratiques habituelles et surtout en contradiction avec leurs valeurs professionnelles. Depuis les mesures s'allègent. L'expérience vécue peut néanmoins permettre d'interroger les fondamentaux de la qualité de l'accueil de l'enfant et de ses parents.

Cet article, publié juste avant le déconfinement dans le site des pros de la petite enfance, a été réactualisé à la lumière de l'évolution des contraintes sanitaires et de l'expérience actuelle des équipes. Il a été complété en questionnant l'accueil des enfants en situation de handicap ou de maladie chronique.

Avant que ne soit annoncée la réouverture des crèches, nous nous étions interrogées sur la mise en place des gestes barrières avec les tout-petits : port du masque, distanciation sociale, désinfection... Afin d'accompagner les équipes lors de la reprise, nous sommes allées interroger des structures qui étaient restées ouvertes pendant le confinement. Leurs équipes avaient dû inventer de nouvelles pratiques. Nous avons pensé que leur expérience pouvait être utile aux crèches qui allaient accueillir à nouveau les enfants. Ce sont les points principaux de cette étude que nous avons le plaisir de vous communiquer dans cet article.

Marie-Hélène Hurtig, puéricultrice,
formatrice petite enfance

Marie-Paule Thollon-Behar, psychologue
du développement, docteure en psychologie,
formatrice petite enfance

Publication de la première version
le 10 mai 2020 dans

les pros de la
petiteEnfance



Une souris verte...

163, boulevard des États-Unis
69008 Lyon

Tél. : 04 78 60 52 59

Mail : contact@unesourisverte.org

Web : www.unesourisverte.org

Concilier la sécurité sanitaire et la qualité d'accueil de l'enfant et de ses parents

LE CHALLENGE DU DÉCONFINEMENT¹

Présentation des structures

Nous avons élaboré un questionnaire autour des modifications des pratiques d'accueil de l'enfant et de ses parents (hygiène, maternage, pratiques pédagogiques, place des parents), mais aussi les difficultés, observations et préconisations que les professionnel-le-s souhaitaient nous transmettre. Nous avons diffusé ce questionnaire par le biais de réseaux de professionnel-le-s.

43 crèches ont répondu bien volontiers et d'une façon détaillée. Elles sont plutôt des structures publiques, réparties dans 14 départements en France, mais aussi en Suisse, en Belgique et au Luxembourg, dans des petites communes rurales, des villes moyennes, de grandes métropoles, et de tailles très variables.

La plupart accueille peu d'enfants avec un nombre conséquent de professionnel-le-s. Le ratio est en moyenne de 1 adulte pour 2 ou 3 enfants. Les équipes sont souvent réorganisées au sein d'un service, avec des roulements du personnel. Les professionnel-le-s sont volontaires pour venir travailler. Les enfants accueillis sont bien sûr les enfants des parents prioritaires (soignants, alimentation...). Ce sont donc ceux qui « nous sauvent » ou nous « font vivre ».

Le rapport complet de cette étude est disponible en ligne à l'adresse suivante :

petite-enfance-developpement.com

Nous insisterons dans cet article sur les points principaux, en discutant les résultats à la lumière des directives nationales et de l'expérience des structures avec lesquelles nous travaillons.

Des enfants qui se sont très bien adaptés, mais attention... !

L'avis est unanime : les enfants, accueillis parfois dans de nouveaux locaux, par des professionnel-le-s qu'ils ne connaissaient pas et qui tournent tous les deux jours, portant des masques, sans adaptation, n'ont pas pleuré et

ont joué. Faut-il pour autant remettre en question l'intérêt de la référence ou du moins de la stabilité des adultes et la période de familiarisation ? Sans doute pas, mais inversement, mettre en évidence l'intérêt des petits groupes d'enfants, avec des adultes motivés et nombreux qui les ont accueillis avec ce qui est décrit comme « un état d'esprit » de solidarité et d'empathie, dans cette période particulière. Au-delà de cette étude, le fonctionnement pendant la phase 2 du déconfinement a montré tout l'intérêt des petits groupes d'enfants autant pour les professionnels que pour les enfants. Certains, qui étaient en difficulté dans leur groupe habituel avant le confinement, semblent bien mieux dans un groupe plus restreint, avec moins de pleurs ou de manifestations agressives.

Hygiène et maternage, répondre aux besoins des enfants

La désinfection des locaux et des objets est le point le plus mentionné dans les difficultés évoquées. Elle prend beaucoup de temps et d'énergie et demande une organisation particulière, une répartition des tâches précises. Elle empiète aussi parfois sur la disponibilité et la présence auprès des enfants.

Aucune équipe n'a mis en place le déshabillage des enfants à l'arrivée. Celui-ci n'a pas été prescrit dans les directives ministérielles. Pourtant, nous avons connaissance de structures qui l'ont imposé. Ceci montre que certaines directions ou certains gestionnaires, sont allés au-delà de ce qui était demandé dans le guide ministériel.

Le lavage des mains a été bien mis en place. D'ailleurs, une équipe mentionnait récemment qu'il y avait beaucoup moins de nez qui coulent et de rhino que d'habitude à la même époque ! Ces nouvelles habitudes d'hygiène seraient peut-être à conserver.

En ce qui concerne le doudou, seulement trois équipes n'autorisent pas sa circulation entre la crèche et la maison. Plusieurs réponses insistent sur son rôle essentiel de transition. Depuis, en allant au-delà des directives, des

¹ Article réactualisé, publié sur le site des « pros de la Petite Enfance » le 10 mai 2020

crèches ont confiné le doudou à la crèche d'une façon absolue. Rappelons que le guide de la DGCS du 6 mai 2020² modère l'obligation : « encourager autant que possible... » Là aussi, n'ajoutons pas des contraintes aux contraintes. Aujourd'hui, les doudous ont retrouvé leur liberté, même s'il est demandé de les laver tous les deux jours, ce qui est beaucoup pour ces objets précieux qui vont peut-être perdre en permanence sensorielle et en espérance de vie.

Jouets, livres, manipulation : garder une richesse ludique et culturelle

La liste des jouets supprimés est impressionnante et inquiète sur les propositions qui sont faites aux enfants. Les jouets mis à disposition sont en petit nombre pour faciliter leur désinfection. Quatre personnes signalent d'ailleurs des enfants qui s'ennuient. Les livres sont souvent éliminés. D'autres utilisent du matériel jetable : pâte à sel par exemple.

Le virus n'ayant une durée d'infectiosité que de 24 heures sur le carton, est-il vraiment pertinent de supprimer l'accès aux livres ? Pourquoi ne pas proposer du jeu libre avec des boîtes, des rouleaux de carton et autres en prévoyant une mise à l'écart de 48 heures avant de proposer ce matériel ou entre deux propositions de jeu ? La créativité est de mise pour préserver ce que Sophie Marinopoulos appelle la santé culturelle, mais aussi la santé psychique et le développement des enfants. Cette créativité est possible grâce au petit nombre d'enfants qui est accueilli. Pourquoi ne pas mettre en place des activités, des expérimentations impossibles lorsque les enfants sont trop nombreux ? C'est ce que font nombre de structures actuellement qui profitent du petit nombre d'enfants pour mettre en place des activités impossibles avec les ratios habituels.

Il est aussi possible d'imaginer que les espaces extérieurs sont (lorsque le temps le permet) beaucoup plus exploités en y installant le quotidien (activités, repas, sieste...).

Distanciation sociale et accueil des parents : conserver une relation de qualité

Alors que les crèches avaient mis beaucoup de temps à ouvrir leurs portes aux parents, elles se sont refermées brusquement. Les parents sont restés dans le sas d'entrée. Ils vont maintenant de nouveau entrer dans les espaces de vie de leurs enfants. Les professionnel·le·s ont cherché à conserver si possible les échanges quotidiens et certain·e·s disent que la qualité demeure, même si les transmissions sont plus courtes.

Le guide ministériel préconisait que « le temps d'échange avec les parents soit réduit au maximum [...] et que des SMS, messages électroniques ou appels téléphoniques puissent utilement remplacer les transmissions orales habituelles ». Pourtant dans le questionnaire les professionnel·le·s insistent sur le contact (même à un mètre) et l'importance des échanges oraux avec les parents, ingrédient primordial d'une préservation du lien et de la triangulation enfants/parents/professionnel·le·s.

Les parents qui sortaient du confinement ont eu besoin de parler aux professionnel·le·s. Après deux mois d'absence, ils avaient des observations à partager avec les personnes qui accueillent leur enfant. Pour certain·e·s professionnel·le·s, le fait que les parents ne rentrent pas à préserver la vie du groupe : moins d'agitation, plus de disponibilité auprès des enfants. Lorsque les accueils ont lieu d'une façon individualisée dans l'entrée de la crèche, ces professionnel·le·s trouvent beaucoup d'intérêt à un échange en dehors de la présence du groupe qui favorise la confidentialité. Mais cela pose la question de la place physique du parent dans l'établissement du parent, de sa participation à la vie quotidienne même limitée et de la possibilité de visualiser les lieux où vit son enfant. Pour l'enfant, c'est perdre un temps de partage de sa vie à la crèche avec son parent. D'autres remarquent que les enfants sont beaucoup plus dans l'attente, collés à la porte. Par ailleurs, ces professionnel·le·s regrettent l'appauvrissement des échanges avec les parents. Ils·elles ont le sentiment de perdre une part importante de leurs missions.

Le travail en équipe

Les équipes qui ont repris le travail pendant cette période de déconfinement progressif l'ont fait dans un climat général d'angoisse vis-à-vis de la maladie.

Comme il était conseillé dans les entreprises qui reprennent leur activité, les professionnel·le·s avaient besoin de parler de leur expérience du confinement, de se retrouver. Ce temps de partage était à prendre avant de se lancer dans l'action. Certain·e·s l'ont fait en mettant en place des réunions de « pré-reprise », d'autres ont augmenté leur temps d'analyse de la pratique. D'autres enfin n'ont pas permis l'entrée du psychologue intervenant extérieur et ont annulé les temps dédiés, alors qu'ils auraient été pertinents.

Dans l'étude, souvent renseignée par des directrices, le rôle du responsable apparaît comme essentiel, dans une proximité et une présence sur le terrain, dans cette période de

crise et de grandes incertitudes. Il·elle doit pouvoir rassurer équipe et parents sur les mesures prises. Il·elle est en capacité de faire évoluer, en associant son équipe, les protocoles pensés en amont de la réouverture, afin qu'ils soient faisables et vraiment adaptés à la réalité. Enfin, il·elle peut s'appuyer sur des données scientifiques afin d'avoir une vision plus objective des risques pris pour les enfants comme pour les adultes (voir « COVID-19 chez l'enfant : état des connaissances en amont de la réouverture des écoles » et Enfants et COVID-19, sciences et avenir, mai 2020).

L'accueil des enfants en situation de handicap ou malades chroniques

Les directrices des équipes de la Souris Verte expliquent que les enfants en situation de handicap se sont très rapidement arrêtés de venir à la crèche, dès les premières inquiétudes vis-à-vis du COVID, comme c'est le cas chaque fois qu'il y a une épidémie dans la structure. Considérés comme plus fragiles, plus à risque, les enfants restent chez eux. Le rôle des professionnel·le·s est alors de soutenir les familles à distance, par des contacts téléphoniques ou avec les envois de mails avec des propositions d'activités. Dès le déconfinement, une possibilité d'accueil a été proposée plus particulièrement aux familles dont l'enfant présente des troubles du comportement, comme possibilité de répit. Les familles ne s'en sont pas toujours saisies.

En conclusion

Nous venons de vivre et continuons à vivre une situation totalement inédite qui nous a obligé·e·s à repenser toute notre organisation. Qu'allons-nous en garder ? Il est intéressant de prendre du recul pour repenser le projet à la lumière de ce que nous venons de vivre. Quelles valeurs professionnelles nous sont les plus précieuses ? Quelles pratiques innovantes allons-nous garder ? ou au contraire vite oublier, si possible ? Du lavage des mains, à la taille des groupes d'enfants et à la liberté de circuler, en passant par la possibilité pour les parents de rentrer dans la structure, des critères de qualité apparaissent comme fondamentaux, du fait qu'ils avaient disparu des pratiques en raison des contraintes sanitaires. Espérons que nos décideurs entendront à quel point le nombre d'enfants accueillis présente un impact sur la qualité de l'accueil et de la vie au sein des groupes de tout-petits. ■

² https://lesprosdela petiteenfance.fr/sites/default/files/V17-Plan_deconfinement_Petite_enfance.pdf